

guière et détourne la tête en pâli-
ssant; il se souvient du Prétoire.
Fausta fait signe d'emporter
l'eau. Pendant le repas, Pilate et
Xouaxar échangent quelques pa-
roles; mais Fausta et Velléda se
sentent attirées l'une vers l'autre
et sont bientôt amies intimes mal-
gré la différence de leur âge.

Les solitude des Vosges appor-
tèrent quelque adoucissement aux
peines du malheureux exilé; les
sombres volées des forêts, où il se
plaisait à errer, lui rappelaient
moins le souvenir du Calvaire.

Fausta de son côté, était heu-
reuse de voir finir sa course inces-
sante. Elle trouvait une amie qui
lui devait chaque jour plus chère;
ensemble elles faisaient de longues
promenades, à travers les sapins
des forêts, ensemble, elles s'entre-
tenaient de ces graves questions
qui agitaient le monde.

— Venez, dit un jour Velléda à
son amie; je vous montrerai nos
monuments sacrés. Elles arrivè-
rent bientôt dans une vaste clai-
rière, d'un aspect sauvage et désolé:
sur ce sol sans végétation, d'énor-
mes pierres grossièrement tail-
lées étaient dressées, et rangées
en demi cercle; l'une d'elles por-
tait une statue: Une femme de-
bout tenant entre ses bras un petit
enfant.

C'était le culte cher aux Dru-
ides, rendu à la Vierge-Mère;

Fausta s'avance avec empresse-
ment vers la statue, et s'incline
pour la saluer: puis elle dit à
Velléda: Mon enfant, qui a érigé
cette statue?

— O Fausta, voilà des années
qu'elle est sous ce chêne; je l'y ai
vue dans mon enfance; et mon
grand-père me gronderait peut-
être; il n'y a pas longtemps qu'il
me l'a contée lui-même.

— Parle, mon enfant; tu n'au-
ras pas à t'en repentir.

— Eh bien, apprenez que nous
autres druides, nous attendons
une Vierge, qui doit donner à la
terre un Dieu; ce Dieu, quand il
sera venu, changera la face du
monde, et soumettra tous les hom-
mes à sa loi; c'est tout ce que je
sais.

— Mon enfant, je sais plus que
cela; cette Vierge est venue, elle
nous a donné ce Dieu sauveur; ce
Dieu a vécu parmi les hommes, je
l'ai vu...

Fausta s'arrêta; ses yeux se
mouillaient de larmes.

— Qu'avez-vous, Fausta? Je re-
grotte de vous avoir rappelé des
souvenirs douloureux.

— Mon enfant, je suis heureuse
de pouvoir te faire ce récit; écou-
te-moi.

— Ce Dieu, fils de la Vierge-Ma-
rio naquit dans la Judée; sa vie
fut une série non interrompue de
bienfaits et de miracles. Il guéris-
sant les malades; il ressuscitait les
morts; j'ai vu l'aveugle de Jérusa-
lem auquel il rendit la vue: j'ai
connu Lazaro qu'il tira du tom-
beau. Mais il fut saisi par les
principaux de sa nation, et livré
aux Romains pour être puni.

— Quel crime avait-il donc com-
mis?

— Aucun; mais il dévoilait leur
ambition et condamnait leur mé-

chanceté. Mon mari... était alors
gouverneur de la Judée. La nuit
qui suivit l'arrestation de Jésus,
j'eus une vision étonnante; je vis
le Dieu du ciel sur un trône élevé,
et entouré d'une cour brillante;
devant lui se tenait Jésus, je le
reconnus aussitôt; Dieu lui remit
une croix, en lui disant: " Mon
fils, avec cette croix tu sauveras le
monde." Toute troublé, j'envoyai
un esclave prier mon mari de ne
pas céder à la rage des Juifs, et
de ne pas condamner un inno-
cent.

Et Pilate, que fit-il? demanda
Velléda avec anxiété.

A continuer.

LE
VRAI CANARD

MONTREAL, 20 AOÛT 1881.

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
SIX MOIS..... 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centims la
douzaine aux agents qui devront faire
leurs paiements tous les mois,
10 par cent de commission accordée.
Les frais de Poste sont à la charge
des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Co,
Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

Le *Vrai Canard* a aujourd'hui
doux ans d'accomplis. Faisons un
retour sur nous-même et exami-
nons un peu notre conscience.
Nous sommes né peccable comme
nos grands confrères et le meil-
leur moyen d'obtenir l'indulgence
de nos lecteurs est de leur faire
une courte confession, mais une
confession pleine et entière de nos
offenses, pendant notre deuxième
année d'existence. Pas un seul
journaliste de la province de Qué-
bec n'a eu jusqu'aujourd'hui le
courage de se débouter en sincè-
rement devant ses lecteurs et leur
avouer ses péchés avec toutes les
circonstances atténuantes ou aggra-
vantes. Nous serons le premier à
nous humilier de la sorte mais
nous aurons la consolation d'avoir
accompli le devoir d'un follicu-
laire chrétien.

Allons, notre conscience, ouvrez
votre boutique, à bas les contre-
vents de l'hypocrisie, sortez votre
romain et pesez toutes les mau-
vaises actions et les mauvaises pa-
roles du *Vrai Canard*. Montrez
franchement au public le com-
merce que nous avons fait pendant
les derniers douze mois.

Voyons un peu.

Nous avons eu tort au commen-
cement de l'année d'insinuer par
nos caricatures et nos écrits que
le gouvernement de Québec était
composé d'un ramassis de jobbers
qui cherchaient à mettre du foin
dans leurs bottes en exploitant à
leur profit le chemin de fer du

Nord. L'enquête tenue pendant la
dernière session a prouvé surabon-
damment le contraire. L'entou-
rage de M. Chapleau est composé
d'hommes d'une haute intégrité
et à l'abri de tout soupçon.

Ce que cherchent M. Sénécal et
ses amis c'est le triomphe de la
bonne cause, la conversion des
gens qui ne sont pas dévots, l'aug-
mentation des ressources et de la
prosperité de la province.

Nous avons tort de faire croire
au public le contraire.

Mea culpa!

Animé par un sentiment de vile
jalousie nous avons eu tort de
déverser le ridicule à pleins seaux
sur quelques unes de nos gloires
littéraires. Nous avons été trop
nichois pour comprendre les
chefs d'œuvres d'éloquence de MM
Thibault et Tassé à la dernière
convention de Québec.

Mea maxima culpa!

Dans nos chroniques judiciaires
nous avons froissé les opinions des
juris consultes les plus éminents
de Montréal en nous attaquant
aux décisions des honorables juges
Laframboise et Caron, des vases
d'érudition légale.

Avant de confesser notre pro-
chain péché, notre front se voile
d'écarlate. Il nous en eût de l'a-
vouer, mais notre confession doit
être complète. Nous nous sommes
gravement mépris en prédisant
que l'homme au \$32 000 ne serait
jamais séné. Le gouvernement im-
périal a jugé à propos de faire un
baron de M. Langevin et notre
prophétie ne s'est pas accomplie.
Faisons réparation d'honneur au
baron et proclamons devant la
province de Québec, que c'est le
politicien le plus pur, l'homme le
plus honnête et le plus intègre
que nous ayons jamais vu dans
une administration. Nous devons
aussi faire amende honorable à
l'honorable M. Mousseau que nous
avons présenté à nos lecteurs
comme un type de ventru occupé
à se dorloter dans le pouvoir en
attendant qu'il soit nommé juge
de la Cour du Banc de la Reine.
En ridiculisant ce saint person-
nage nous avons eu grandement
tort.

Mea culpa!

Nous demandons aussi humble-
ment pardon à Domme pour toutes
les mauvaises digestions que nous
lui avons causées en essayant par
tous les moyens de l'éloigner de
l'édilité où l'appelaient ses vœux
libéraux et ses hauts talents admi-
nistratifs.

En un mot nous demandons
pardon à tous ceux que nous
avons pincés pendant notre deuxi-
ème année d'existence et nous
leur promettons que nous serons
plus indulgents pour eux à l'ave-
nir s'ils ne font plus de cochés
mal taillées.

En tirant notre révérence nous
remercions le public de la pro-
vince de Québec et les canadiens-
français des Etats-Unis pour le
bienveillant encouragement qu'ils
nous ont accordé depuis le début
de notre journal.

TELEGRAPHIE.

(Service spécial du *Vrai Canard*)

Rome 19 août 1881.

Les médecins Romains ont don-
né les soins le plus attentifs à M.
Trudel le délégué canadien auprès
du St. Siège et sa guérison est
complète. M. Trudel a pu se pro-
mener ce matin sur le Corso.

Il circule aujourd'hui dans la
ville éternelle d'étranges rumeurs.
Il paraîtrait que les carbonari et
la Jeune Italie son conjurés pour
attenter la vie de l'ambassadeur
canadien. La police à l'œil ou-
vert sur les conspirateurs toutes
les précautions ont été prises pour
protéger M. Trudel contre les
tentatives d'assassinat.

L'*Osservatore Romano* publie ce
matin le compte-rendu d'une as-
semblée publique tenue sur le
Campo-Vaccino où le sénateur Tru-
del a porté la parole aux Romains
et leur a expliqué la question de
l'Université Laval.

La foule a été électrisée par l'é-
loquence du vaillant défenseur de
Victoria

L'orateur a été porté en triom-
phe à l'Hôtel de la *Minerva*.

Rome 19 août.

Les cardinaux assemblés en con-
clave ont discuté hier la question
de l'Université Laval.

Ils ont été unanimes à déclarer
que la requête des citoyens de
Montréal contre l'établissement
d'une succursale de Laval devaient
être jetée au panier.

En apprenant cette décision le
sénateur Trudel ne s'est pas tenu
pour battu. Il a convoqué un as-
semblée secrète de ses amis et leur
a déclaré qu'il ne sortirait pas de
Rome avant d'avoir réussi à éra-
poutir Laval à Montréal.

L'assemblée passa plusieurs résolu-
tions séditieuses et pour plus de
sûreté il a été résolu que les séan-
ces se tiendraient à l'avenir
dans les catacombes.

Plus tard.— La police romaine a
été informée que des conspirateurs
dont M. Trudel était le chef se
proposaient de l'élire Anti-Pape.
Cette nouvelle a causé une vive
sensation au Vatican. On a doub-
lé les gardes du chateau de St-
Auge.

Londres 19 août

Je viens de voir Gladstone
(Pierre Contant) le chef du
gouvernement par icito. Il me
dit que la chatto quo Victoria a
donné à l'Université Laval était
une chatto parfaitement bonne.
Elle a le droit d'avoir des petits
chats à Montréal, Trois Rivières,
nimporte iou dans le Bas Canada.
C'est son droit.

LADERAUCHE.

LES COMETES.

Lorsqu' César fut assassiné une
comète parut et fut visible à Rome
jour et nuit.

1101— Une comète parut la
nuit. Elle était si brillante que la
lune et les étoiles prirent une va-